

Avec le colonel Akeye dans le Maniema

Du 16 septembre au 1er octobre 1985, le commandant de la 7ème circonscription militaire a sillonné la sous-région du Maniema qui abrite un bataillon territorial de la Gendarmerie nationale.

Comme il l'avait fait à Bukavu et au Nord-Kivu, le colonel AKEYE Ahanson Engoma qu'accompagnaient le lieutenant-colonel Kabeya, commandant de bataillon et le major Kayombo, auditeur de garnison du Maniema, a visité un bon nombre de compagnies et sections.

Une occasion pour dialoguer avec les gendarmes et relever les problèmes spécifiques qui se posent dans cette partie du Kivu.

Au fait, la mission du gendarme zaïrois du Kivu, celle de protéger les personnes et leurs biens et assurer la sécurité du territoire est exigeante à plus d'un titre.

Non seulement l'homme en uniforme doit vivre dans une discipline sans faille mais aussi il doit disposer de moyens lui permettant de vivre pleinement son rôle.

Mais qu'a-t-on vu ou entendu durant cette longue inspection dite "de commandement" au Maniema ? Que le gendarme reflétant l'image de la marque des Forces armées Zaïroises se trouve confronté à bien des difficultés allant de la santé à l'équipement en passant par l'avancement en grade, le loisir etc... Ces

difficultés tenteraient certains parmi eux à verser dans le braconnage, la dissipation d'armes et munitions de guerre sans compter les tracasseries, arrestations arbitraires et autres abus de divers ordres.

La discipline de rigueur

Face à ces problèmes, le responsable de la Gendarmerie au Kivu a, durant un voyage de près de 2000 Km, rappelé avec ses compagnons d'armes leur mission.

A Kindu, Lokandu, Lubutu, Punia, Luama, Kasongo, Kayuyu, Kalima, le colonel a d'abord, s'appuyant sur les fondements moteurs du Parti-Etat, défini à ses troupes la discipline militaire. Qui consiste à obéir aux instructions sans

condition, aux directives des chefs militaires et politiques hiérarchiques, à se distinguer par un comportement digne et à réprimer tout désordre.

C'est grâce à ces règles d'or que les militaires de la Force publique ont pu conquérir Tabora, Mahenge, Assossa, Saïo, Gambela, et que les FAZ actuelles ont gagné Shaba I et II, Moba I et II sans compter la rébellion muleliste, les événements de Schramme etc...

Identification avec le peuple

Au second point, le commandant Akeye s'est appesanti sur la collaboration que doit caractériser les relations du gendarme avec l'autorité d'une part et la population d'autre part.

Avec cette dernière, la gendarmerie aura à s'identifier pleinement pour que la dénonciation de malfaiteurs et autres semeurs de désordre se fasse sans résistance. Et ce en dehors de toute méfiance qui a fait enregistrer par endroits des affrontements entre gendarmes et villageois.



Le colonel Akeye prononçant un discours au Camp Saïo de Bukavu

Le prix de la nature

Bien qu'une grande partie de la forêt du Maniema ne relève pas des domaines des parcs naturels, le chef militaire du Kivu a consacré un long chapitre de ses interventions au braconnage. De nombreux gendarmes profitant de leur mission dans les villages, se livrent à cœur joie à l'abattage systématique des éléphants. Sous prétexte que cette opération dite de "refoulement" serait commandée par certaines autorités politico-administratives en vue de protéger les cultures des paysans contre des ravages systématiques de ces bêtes sauvages.

En soulignant les conséquences fâcheuses qui pourraient frapper les "amoureux" des pointes d'ivoire notamment la prison ou la radiation des FAZ, l'orateur a débordé sur le trafic et le vol des minerais pour lequel passent maîtres certains gendarmes dans les zones minières du Kivu.

Le souci d'un chacun parmi eux doit être la conservation d'une faune et flore pour laquelle le Président Mobutu s'est doté d'une notoriété internationalement reconnue.

A suivre

Kajangu Mususu.

Publi-reportage

ENTRIACO, instrument du développement économique du Maniema

Tout observateur de passage à Kindu ou dans d'autres coins du Maniema, peut lire aisément sur plusieurs véhicules et bâtiments le sigle ENTRIACO.

Ce sigle, on s'en douterait, cache un des principaux moteurs de développement économique de cette sous-région du Kivu. Comme nous l'a/dit reste lit au cours d'un entretien, son jeune Pdg, le citoyen Tchomba Fariala Ulimwengu.

Au fait, ENTRIACO qui signifie Entreprises Industrielles Agricoles et de Commerce existait depuis 1967 sous la dénomination EGIPACO. C'est en 1973 qu'elles passèrent sous contrôle zaïrois avec pour responsable feu le citoyen Tchomba Fariala, figure bien connue dans l'histoire économique du Maniema.

De quoi s'occupe ENTRIACO ? De l'exploitation du paddy et du café en dehors du commerce général. Et ce, à travers des unités de production qui se comptent en rizeries, plantations et moyens de locomotion réparties entre le chef-lieu Kindu et les zones de Pangani et Kasongo.

La production enregistrée par ENTRIACO ces derniers est encourageante: 3.500 T sur 500 disponibles,

de paddy en 1985 contre 3120 T en 1984 (pour trouver la quantité de riz, le chiffre représente 60 pour cent du paddy). Pour ce qui est du café marchand exportable, 44 T en 1985 contre 39 T en 1984.

Le riz produit s'écoule en priorité à la SOMINKI (Société minière du Kivu) installée à Kalima ainsi qu'à la MIBA (Kasaï), à la TABAZAIRE (à Lubumbashi) et aux unités des FAZ cantonnées à Kalemie dans la région du Shaba.

Comme toute entreprise humaine, ENTRIACO connaît certaines difficultés qui ternissent tant soit peu son image de marque. Manque de main d'œuvre surtout en ce qui concerne le café dont la superficie exploitée est de 270 ha sur 500 disponibles,

impraticabilité des routes, insuffisance des crédits bancaires et faible niveau des prix pour le paddy.

Pour dire vrai, les routes du Maniema, surtout celles qui relient le producteur aux exploitants sont en état des plus déplorable durant la saison pluvieuse.. On notera aussi à propos des prix qu'un sac de riz de Kindu rendu à Kinshasa

Qu'à cela ne tienne, ENTRIACO a des projections d'avenir fort prometteuses. Il s'agira à court et moyen terme de diversifier ses activités et d'accentuer ses efforts dans le domaine de la mécanisation des plantations.

Pour mémoire, les trois rizeries d'ENTRIACO sont desservies par un charroi de 21 camions TOYOTA de 17 tonnes chacun.



Le citoyen TCHOMBA Fariala Ulimwengu, PDG de l'Entriaco

coûte toujours plus cher qu'un sac de même poids importé de l'extérieur.

Dans le domaine social, ENTRIACO a créé et entretient des cantines où ses quelques travailleurs s'approvi-

sionnent en produits de consommation courante au prix d'achat.

A la dernière rentrée scolaire, les parents, agents d'ENTRIACO ont bénéficié du tiers des frais de scolarisation de leurs enfants.

Tel est en grandes lignes l'image de l'ENTRIACO qui se classe en ordre utile parmi tant d'autres entreprises du Maniema comme SOMINKI, BELTEXCO, LA COTONNIERE, MHAGRI, SAIDIA et TSHIMBALANGA.

Placé à la tête de cette société il y a cinq ans par héritage, le Pdg TCHOMBA FARIALA ULIMWENGU, 28 ans, économiste formé à Mons (Belgique), tient son expérience de trois expatriés qui ont assuré avec rigueur son encadrement. Parmi ces gens, M. Rep, ancien directeur général d'ENTRIACO. Le jeune cadre s'en dit fort reconnaissant pour rendre l'hommage mérité à ses seigneurs. Signe évident et éloquent de son honnêteté intellectuelle.

Kajangu Mususu